

Patrick GARCIA, *Le Bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, préface de Michel Vovelle, Paris, CNRS édition, 2000, 355 p.

Annie Duprat

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1212>  
DOI : 10.4000/ahrf.1212  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2002  
Pagination : 135-137  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Annie Duprat, « Patrick GARCIA, *Le Bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, préface de Michel Vovelle, Paris, CNRS édition, 2000, 355 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 327 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1212>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

---

Patrick GARCIA, *Le Bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, préface de Michel Vovelle, Paris, CNRS édition, 2000, 355 p.

Annie Duprat

---

- 1 Alors que plus de dix années se sont écoulées depuis la célébration du Bicentenaire de la Révolution française, il était temps de faire un bilan, moins polémique et davantage circonstancié parce que plus distancié, que celui que Steven Kaplan avait élaboré en 1993 (*Adieu 89*, Fayard, 1993). L'objet de cet ouvrage, qui est une version profondément remaniée et très augmentée d'une thèse de doctorat soutenue en 1994 (*Les territoires de la commémoration. Une conjoncture de l'identité française : le Bicentenaire de la Révolution française* (1989), Université Paris I, sous la direction de Michel Vovelle, 1994) n'est pas tant de dresser à nouveau un tableau des différentes festivités organisées pour célébrer l'événement, que de s'interroger sur la notion même de la pratique d'une commémoration qui est également la célébration et la remémoration de la Révolution française, toujours perçue comme la matrice de la République française, voire de la « nation France ». Par le sous-titre, « pratiques sociales d'une commémoration », l'auteur précise clairement ses objectifs : déterminer suivant quelles modalités l'événement révolutionnaire s'insérait, ou, mieux, s'inscrivait, dans la mémoire nationale au cours de la décennie 1980 ; décrire et évaluer les rapprochements éventuels que l'on pouvait faire à ce moment-là avec les conditions de la célébration du Centenaire de 1889 ainsi qu'avec celle du Cent-Cinquantenaire, plus ou moins éludé, de 1939 ; replacer, enfin, le Bicentenaire français dans une dimension tout à la fois européenne et même mondiale, puisqu'en juin 1989 ont eu lieu les événements de la place Tien-An-Men suivis, en novembre, de la chute du mur de Berlin qui marquait la fin de la partition du monde en deux blocs. La réflexion conduite par Patrick Garcia prend également en compte le grand débat de 1992 sur le traité de Maastricht et ses

conséquences. Le propos du livre est donc très éloigné d'un quelconque « carnet de campagne », formule employée par Michel Vovelle dans sa préface, dont l'objectif serait de raviver nos souvenirs et notre nostalgie de ce qui a été un grand moment puisque le Bicentenaire (qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore étant donné l'inégale qualité de la production éditoriale), a été un moment privilégié pour la multiplication des études révolutionnaires.

- 2 L'ouvrage est apparemment scindé en deux parties : « Embarras de mémoire : la scène nationale » et « Les territoires de la mémoire ». Les titres de chacune de ces deux parties donnent le fil conducteur de l'étude qui est une interrogation sur la mémoire, ses relations épistémologiques et phénoménologiques avec une histoire considérée davantage dans un questionnement sur notre présent que comme une narration du passé, tant il est difficile à l'historien de s'abstraire de son présent, et surtout de son vécu comme citoyen. Les « usages politiques du passé », pour reprendre le titre de l'ouvrage dirigé par François Hartog et Jacques Revel (Édition de l'EHESS, 2001) sont particulièrement contradictoires en ce qui concerne l'histoire de la Révolution française, même si l'on peut admettre, à la suite des informations et des réflexions de ce livre, que l'événement est devenu un objet d'étude, voire un « objet froid ». L'originalité du propos du livre de Patrick Garcia est annoncée par la citation de Cornélius Castoriadis placée en exergue du premier chapitre : « Toute société se commémore, mais aujourd'hui la commémoration de 89 est comme les villes pseudo-italiennes de Bofill derrière la gare Montparnasse. Commémoration post-moderne, c'est-à-dire, du toc ». La formule choc de Castoriadis conduit l'auteur à réfléchir à la fois sur la pertinence de l'association de ce concept de « postmodernité » avec la célébration du Bicentenaire et, au-delà, sur ces pratiques de commémoration dont la France serait particulièrement friande, aux dires des observateurs étrangers, et sur la signification d'un événement qui, trouvant ses origines dans la réflexion des Lumières, a transmis ses idéaux aux deux siècles suivants, mais dont les inspirations disparaissent peu à peu de l'horizon des hommes du XXI<sup>e</sup> siècle. Les théories postmodernes visent au contraire à démontrer que le recours (par la commémoration ou par le récit), au passé doit nous permettre de s'en libérer au lieu de nous aider à penser le lendemain : le passé devient un produit culturel comme un autre. Notons que l'originalité française en matière de politique culturelle, l'existence d'un ministère de la Culture, se retrouve justement dans la publication chaque année, par ce même ministère, d'une brochure sur le calendrier des différentes commémorations et célébrations nationales.
- 3 La construction de l'ouvrage révèle le dessein de l'auteur qui, après avoir étudié la conjoncture de la décennie 1980, après l'arrivée de la gauche au pouvoir qui relégitime le souvenir de la Révolution française comme matrice de la République, présente le flou des objectifs de la mission du Bicentenaire, prisonnière à la fois de la succession de ses présidents et des aléas de la politique (avec la victoire de la droite aux élections législatives de 1986 et la première cohabitation), le rôle de quelques-uns des plus importants protagonistes de la commémoration avant de clore la première partie du livre sur un bref essai de réactualisation de l'historiographie de la Révolution. La modération du ton et l'argumentation scientifique effacent partiellement les traces de la violence des déchirements qui ont opposé les historiens de la Sorbonne à ceux de l'École des hautes études, « l'école Vovelle » à « l'école Furet ».
- 4 La seconde partie nous introduit dans les pratiques proprement dites de la commémoration, les projets, les réalisations et les perceptions locales. La complexité

des enjeux, politiques, mémoriels, historiographiques mais également associatifs (l'étude est menée avec une grande rigueur et de nombreuses cartes départementales permettent, par exemple, de croiser les pratiques religieuses et le comportement commémoratif) est à la fois démontrée et démontée dans cet ouvrage d'une grande richesse conceptuelle, mais également factuelle. Les deux derniers chapitres, concernant les fêtes, d'une part, et les éléments du décor de la célébration (arbres, guillotines ou processions), d'autre part, complètent l'ouvrage de Steven Kaplan, sans l'ironie que l'on sentait poindre parfois sous la plume de ce dernier.

- 5 Pour conclure, il nous semble que l'apport le plus significatif de ce livre réside dans la démonstration très pertinente du changement de régime d'historicité auquel nous assistons avec la dissolution de l'horizon des Lumières qui appelait à penser le passé pour construire le présent et l'avenir. Les grandes figures du Bicentenaire, de Mitterrand à Jean-Paul Goude, des chefs successifs de la Mission (Edgar Faure, Michel Baroin puis Jean-Noël Jeanneney) aux groupes anti-89 qui vont attaquer la chanteuse Hélène Delavault sur la scène du théâtre des Bouffes du Nord, apparaissent également et donnent de la chair à un ouvrage pourvu d'un appareil critique important (une quinzaine de pages d'index et une vingtaine de pages de sources et de bibliographie).